

# Références technico-économiques en bovin lait, les résultats du groupe 2014

## 21 fermes produisent et utilisent des références technico-économiques locales

Par Simon, stagiaire productions animales



La collecte des résultats technico-économiques des fermes laitières de l'année 2014 qui a pris fin cet été, a concerné 21 élevages (voir Feuille de Chen'Houx précédente). L'outil mobilisé pour cette collecte est la grille du RAD. Ces données ont été présentées et valorisées individuellement lors de la journée d'échange du groupe qui a eu lieu le 8 septembre dernier et seront communiquées au cours de l'automne dans le prochain recueil de fermes publié par le Civam Bio 53. Nous proposons dans cet article une présentation globale de ces résultats.

Les 21 fermes représentent plus de 20% des 96 exploitations laitières bio recensées en 2014 en Mayenne. Le groupe n'est pas encore assez important pour être représentatif de l'ensemble des producteurs de lait bio sur le département mais il nous en offre tout de même un bon aperçu. Elles seront comparées dans cet article aux résultats 2013 des producteurs de lait du grand ouest, issus des fermes bio du RAD et aux non bio du RICA dans les régions Pays de la Loire, Bretagne et Basse-Normandie. L'observatoire du RAD (Réseau agriculture durable) rassemble 85 fermes en AB en 2013, dont certaines du Civam Bio 53. Quant à l'échantillon du RICA (Réseau d'information comptable agricole), il regroupe 315 fermes représentatives du paysage laitier du grand ouest.

## Présentation du groupe lait bio 53 - une grande variabilité dans la dimension des fermes

Les élevages du groupe sont dans l'ensemble très spécialisés en production laitière. Parmi les 21 exploitations, une seule a un atelier annexe de vaches allaitantes et deux autres engraisent des bœufs et des génisses issus de leurs ateliers laitiers.

Les fermes du groupe emploient en moyenne 2,2 UTH, sur 96 ha de SAU, soit 17ha de plus que l'échantillon bio du RAD et 6 ha de plus que les élevages laitiers de l'ouest. La SAU des exploitations varie de 31 ha à 235 ha et la plupart d'entre elles ont une taille comprise entre 50 et 100 ha. Ramenée à l'unité de travail, la dimension des exploitations est toujours extrêmement variable allant de 15 ha/UTH et 21 UGB/UTH jusqu'à 85 ha/UTH et 81 UGB/UTH. Cela nous donne une idée des écarts de temps de travail pouvant être générés par ces systèmes de tailles significativement différentes et aussi d'une contribution à l'emploi très variable.

Avec plus de vaches, un chargement moyen supérieur et une meilleure productivité, les fermes du groupe produisent plus de lait que les fermes laitières AB de l'ouest. En revanche, elles produisent moins de lait par vache et par exploitation que les fermes du RICA.

	Groupe lait bio 53			Comparaison 2013	
	Moyenne 2014	Mini	Maxi	RAD AB	RICA
<b>SAU (ha)</b>	<b>96</b>	31	235	+17 ha	+6 ha
<b>UTH</b>	<b>2,2</b>	1	3,5	+0,2 UTH	+0,3 UTH
<b>SFP/SAU</b>	<b>84%</b>	55%	100%	-6%	+9%
<b>Vaches laitières</b>	<b>62</b>	29	100	+4 VL	=
<b>UGB totaux</b>	<b>101</b>	43	210	+15 UGB	-9 UGB
<b>Chargement (UGB/SFP)</b>	<b>1,4</b>	0,9	1,8	+0,1	-0,2
<b>Lait produit/vache/an (L)</b>	<b>5300</b>	3300	6800	+300	- 1400
<b>Lait vendu (L)</b>	<b>308 000</b>	139 000	631 000	+19 000	-110 000
<b>Prix du lait €/1000L</b>	<b>446</b>	361*	508	*en conversion	

Principales caractéristiques du groupe lait bio 53

## Résultats économiques 2014 - les bonnes années fourragères se font ressentir

Globalement, les résultats économiques de 2014 sont meilleurs qu'en 2013. Ceci est à relier à la succession de bonnes années fourragères et à la légère augmentation du prix du lait (+6 €/1000L dans le groupe). Ainsi, les fermes y dégagent 8000 €/UTHF de plus que les fermes bio du RAD en 2013.

	2014	2013	
	53 AB	RAD AB	RICA
PA/UTH	<b>83166</b>	85150	115660
VA/UTH	<b>47328</b>	44101	40336
EBE/UTHF	<b>54635</b>	47332	42988
RC/UTHF	<b>31861</b>	23480	19386

Soldes intermédiaires de gestion du groupe 2014 comparés à 2013(en €)

Au regard des écarts-types, il y a une très grande variabilité des résultats économiques au sein du groupe des laitiers bio mayennais. A titre d'exemple, le résultat courant par UTHF y varie de 14000€ à 73000€.

Les fermes bio mayennaises sont en moyenne plus efficaces en 2014 avec un ratio VA/PA moyen de 57% contre 52% en 2013. Avec 32000€ de produits en plus pour 12000€ de résultat en moins, les fermes du RICA représentent des systèmes moins efficaces en termes de production de richesse dans l'acte de production (VA/PA = 35%). Autrement dit, en consommant moins de ressources (et avec un meilleur prix du lait) les fermes du groupe bio rémunèrent en moyenne plus les travailleurs.

## Comment tendre vers plus d'efficacité économique ?

S'engager vers une agriculture plus durable peut se traduire en partie comme une recherche d'efficacité économique des systèmes de production. Cela signifie une meilleure utilisation des facteurs de production par le travail et un revenu généré qui satisfait les besoins des travailleurs. En ce sens, deux axes d'analyse ont été choisis pour traiter les données économiques des exploitations du groupe sous l'angle de l'efficacité économique. Le premier aborde l'**efficacité** d'utilisation des facteurs de production : marchandises et services (via le ratio VA/PA), capital (VA/Capital) et foncier (VA/ha). Le deuxième axe s'attache à la **viabilité** par la rémunération du travail (résultat social/UTH et revenu disponible/UTHF).

Au regard de la classification des fermes selon leur efficacité économique il apparaît que ce sont les mêmes structures qui sont les plus efficaces en terme de consommation de biens et de services, de capitaux engagés et d'emprise foncière. Des grandes caractéristiques communes à ces exploitations ont été relevées : maximisation du pâturage, investissements et capitaux limités, économies sur l'ensemble des postes de charges. D'autres aspects ne semblent pas être directement liés à l'efficacité économique : dimension des exploitations, zones géographiques, productivité des vaches, distribution de concentrés, implantation ou non de fourrages énergétiques type maïs/betterave.

En ce qui concerne la viabilité des systèmes, il s'avère que l'efficacité économique n'est pas l'unique déterminant d'une meilleure rémunération ramenée à l'unité de main d'œuvre. Dans certains cas, on note un effet dimension sur la richesse disponible par travailleur, des grosses structures générant beaucoup de produit, en étant un peu moins efficaces, permettent de dégager des plus gros revenus. Dans d'autres, les investissements limités, couplés avec une bonne efficacité de consommation de biens et de service, permettent aussi de bons revenus disponibles.

Cependant, la viabilité ne peut se considérer pleinement sans prendre en compte le temps de travail accepté et voulu par les travailleurs, de plus les besoins économiques des exploitants sont extrêmement variables. La prise en compte de l'évaluation du temps de travail et surtout de la satisfaction des éleveurs quant à celui-ci demeurent indissociables d'une analyse pertinente de la durabilité d'un système.

## Repères techniques : des systèmes autonomes et économes très différents

	2014		2013	
	53 AB	Ecart type	RAD AB	RICA
Coût alimentaire (€/1000L)	<b>62</b>	26	74	148
Coût mécanisation (€/ha de SAU)	<b>553</b>	149	560	632
Coût vétérinaire (€/UGB)	<b>36</b>	20	36	56
Economie en concentré (g/L)	<b>125</b>	79	113	314
Autonomie en concentré	<b>68%</b>	27%	57%	17%

La forte variabilité de tous les critères techniques observés montre que des marges de manœuvres existent dans la maîtrise de toutes les charges liées à la production (alimentation, mécanisation, cout vétérinaire etc.). Le cout alimentaire illustre assez bien les pratiques plus ou moins économes des fermes dans leurs stratégies d'alimentation. Sa maîtrise apparaît primordiale dans la recherche d'efficacité économique.

## Transmissibilité et emploi dans les élevages laitiers, quel impact socio-territorial ?

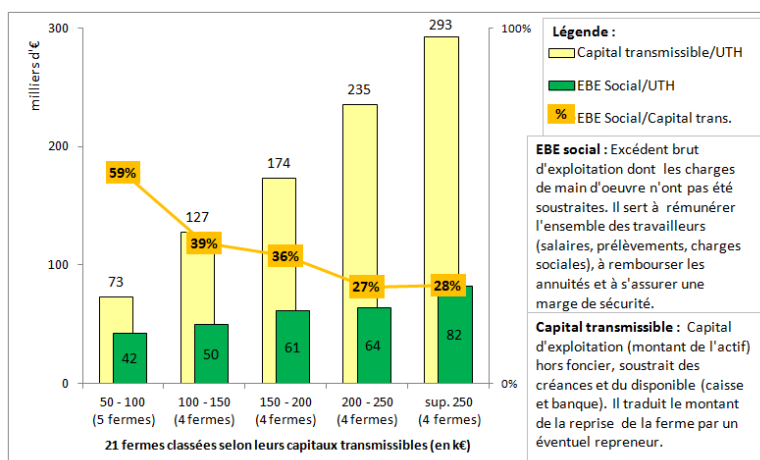
D'après l'ORAB en 2013, 55% des fermes en AB dans les Pays de la Loire avaient un exploitant de plus de 50 ans. Il y a un enjeu très fort de renouvellement de l'emploi et de transmission des fermes en bio.

D'un point de vue économique, la transmissibilité d'une ferme est fortement liée au montant de son capital de reprise conjointement à sa capacité à dégager de la richesse (efficacité), pour la financer tout en rémunérant les paysans durablement.

Les fermes du groupe ont en moyenne un capital similaire aux bios du RAD mais nettement inférieur à l'échantillon du RICA (- 43000€/UTH), dont le fonctionnement des fermes nécessite plus d'immobilisations en matériel et bâtiments. En aboutissant à un résultat supérieur avec moins de capitaux, les fermes laitières bio mayennaises ont une meilleure efficacité du capital et sont donc plus facilement transmissibles.

	2014	2013	
	53 AB	RAD	RICA
<b>Montant du capital</b> (Capital transmissible/UTH)	<b>177 096 €</b>	175 886 €	220 427 €
<b>Efficacité du capital</b> (Résultat courant/Capital)	<b>14%</b>	12%	8%

La dimension des fermes du groupe étant très variable, il convient de ne pas trop s'attarder sur les moyennes et de regarder de plus près ces indicateurs de transmissibilité. Le graphique ci-contre, les présente selon les différents niveaux de capitaux mesurés dans les 21 fermes. Certes on observe l'effet de la dimension des fermes sur la production de richesse permise (EBE et capital augmentent simultanément) mais l'efficacité du capital décroît considérablement quand celui-ci augmente. Plus on capitalise, moins le système est efficace et plus difficile sera la reprise.



Outre le montant inabordable de la reprise de certaines fermes, l'accès au foncier est souvent mis en avant parmi les nombreux facteurs qui freinent aujourd'hui l'installation. Le foncier, la terre, est une ressource à économiser pour qui souhaite maintenir l'emploi agricole dans les territoires ruraux.

	2014	2013	
	53 AB	RAD AB	RICA
Surface par actif (ha/UTH)	<b>44</b>	43	46
Valeur ajoutée par hectare	<b>1 199 €</b>	1 105 €	868 €
Autonomie surfacique	<b>95%</b>	93%	?

Les fermes laitières en AB en Mayenne ou dans l'ouest mobilisent moins de surfaces par actif que les fermes du RICA (respectivement -2 et -3 ha/UTH). De ce fait, elles contribuent un peu plus à l'emploi agricole direct sur les territoires. Si on ramène la valeur ajoutée à la SAU, on peut aussi dire que les fermes bios peuvent mieux rémunérer la main d'œuvre à surface équivalente. Enfin, les hauts niveaux d'autonomie des systèmes bios tendent à accentuer ces tendances. En effet, en n'achetant peu d'aliments, les fermes bio mobilisent indirectement moins de surfaces à l'extérieur de leurs exploitations pour alimenter leurs animaux.

## Bilan et perspectives

Les données collectées cette année constituent un outil de choix pour communiquer localement sur l'intérêt et la pertinence de la bio. Elles constituent aussi des repères pour les éleveurs laitiers dans le pilotage de leurs systèmes de production. Enfin, elles constituent une ressource à disposition des porteurs de projets conversion/installation qui souhaitent se rassurer ou construire leur système laitiers bio.

Mais attention, les résultats de groupe sont à consommer avec modération. En effet, la grande variabilité des dimensions des fermes et de leurs fonctionnements montrent l'intérêt d'une approche globale et spécifique à chaque ferme. Cela passe au sein de structures comme le Civam Bio par la poursuite de l'organisation de journées d'échanges et de la constitution du recueil de fermes.